

Traduction française



since 1994, your no.1 source for electronic, industrial, ambient, dark, experimental & new music...

Chain D.L.K. - 710 Grand St, #1 – Brooklyn - NY 11211 - USA

<https://www.chaindlk.com/interviews/kristoff-k-roll/>

Interviews

Kristoff K.Roll

Par [Vito Camarretta](#) - 2 août 2022



"Calais Jungle" pourrait ressembler au nom d'un lieu exotique ou, étant donné que nous sommes sur un fanzine axé sur la musique, à un style spécifique de musique jungle. En réalité, il s'agit d'un camp de migrants installé à la périphérie de la ville de Calais dans l'espoir pour eux de traverser la Manche pour rejoindre l'Angleterre. C'est l'endroit où Kristoff K.Roll a travaillé sur le projet "world is a blues". Ils ont mêlé le blues et la musique et les techniques électroacoustiques aux histoires qu'ils ont recueillies auprès de migrants vivants et passant du temps dans un lieu que de nombreux situationnistes considéreraient comme un non-lieu. Kristoff K.Roll nous ont expliqué, au cours de cette intéressante interview, que "jungle parce qu'en persan et en pachto, la forêt est appelée jangal. Il y avait effectivement une forêt, mais les arbres ont été progressivement coupés par les réfugiés pour se tenir au chaud. Jusqu'à 9 000 migrants ont été recensés dans ce camp. Il a été démantelé en octobre 2016. Mais les migrants sont revenus avec l'espoir de rejoindre l'Angleterre".

Connaissons mieux ce communiqué par les mots de ses auteurs, et connaissons-les mieux.

Chain D.L.K.: Salut ! Comment allez-vous ?

Kristoff K.Roll: Nous, pas si mal.

Si on ouvre un peu notre champ, ben il ne tourne pas très bien le monde.

Chain D.L.K.: Je crois que j'ai parlé de votre projet sur notre fanzine à l'occasion de l'édition de "A l'ombre des ondes" (In the shadow of the waves) il y a quelques années. Qu'avez-vous pensé de ces mots (même les critiques peuvent parfois être revues !)?

Kristoff K.Roll: C'est toujours passionnant d'avoir un « vrai » retour d'écoute. Est-ce que notre intention est perçue comme nous l'imaginions ?

Qu'est ce qui s'entend, se prend, se comprend, que nous n'imaginions pas ?

Dans la musique en général, mais encore plus pour la musique improvisée, l'auditeur par son écoute active est un partenaire indispensable. Souvent une chronique n'est qu'une redite de la présentation écrite dans la pochette. Toi tu as donné un point de vue, et surtout une langue particulière pour le dire. C'est précieux.

J-Kristoff : Je sais que ce n'est pas facile ; je fais des chroniques pour *Revue & Corrigée*, et cela me prend un temps fou 😊

Chain D.L.K.: Malgré ce genre d'introduction, il serait bien que vous présentiez votre projet "A l'ombre des ondes" avec vos propres mots.

Kristoff K.Roll: Dans le CD que tu as chroniqué, les rêves sont en français. Depuis, notre bibliothèque de récits de rêves (Library of Dream Stories) est maintenant multilingue. Nous avons des récits de rêves dans plus d'une trentaine de langues. Par exemple, nous revenons d'Irak, nous avons enregistré des récits en arabe irakien, en kurde sorani et kurde kurmandji, en araméen et en persan. Sur place nous avons joué (improvisé) avec ces récits, mais comme nous avons leur traduction précise (grâce aux traducteur/trice sur place), si nous les rejoignons ailleurs, nous proposons des versions bilingues. Soit le rêveur/se nous l'a raconté deux fois, dans deux langues, soit nous cherchons une voix qui nous paraît intéressante, musicale, en accord avec celle du rêveur ou de la rêveuse et nous enregistrons cette traduction vocale. Ce

travail de traduction : faire entendre la langue originale, garder sa musicalité, et comprendre le sens devient un enjeu musical passionnant : voix parallèles, alternées, polyphonie, rencontre de mots proches, ... Ce jeu avec les langues, c'est un nouvel objet à écouter, qui se superpose au sens des mots du récit de rêve lui-même. Nous adorons entendre des voix, les phrasés, les timbres, les accents, les débits, les flux, les hésitations ; nous sommes émerveillés par les idiolectes de chacun.

Il existe aussi deux nouvelles déclinaisons de ce projet : une *Petite suite à l'Ombre des Ondes* et maintenant une *Grande suite à l'Ombre des Ondes*.

Pour cette dernière, nous avons écrit des partitions pour l'ensemble *Dedalus*, et les récits enregistrés ne sont plus orchestrés par nos improvisations électroacoustiques jouées pour le casque audio, mais par ces instrumentistes (guitare, violoncelle, flûte, trompette et percussions) sur un plateau.



© Bérangère Mabé

Chain D.L.K. : Comment vos parcours artistiques se sont-ils rencontrés ?

Kristoff K.Roll : Autour d'une platine tourne-disque. Nous jouions tous les deux dans un septet de platine tourne-disque à Paris : *Les arènes du vinyle*. Lorsque les platines - malmenées - sont tombées en panne, le groupe a cessé. Nous deux, nous avons commencé à composer des miniatures électroacoustiques *Les hey ! Tu sais quoi ... ?* réalisées en un jour et une nuit à partir d'improvisations dans le quotidien. Carole faisait partie de *la Muse en circuit* le studio de Luc Ferrari, et J-Kristoff était son assistant sur deux concerts/spectacles. Nous étions par ailleurs dans les mêmes eaux musicales, avec des pratiques proches ce qui a rendu la co-composition assez facile, surtout quand on est sur un petit nuage amoureux. Et cela fait plus de trente ans que cela dure.

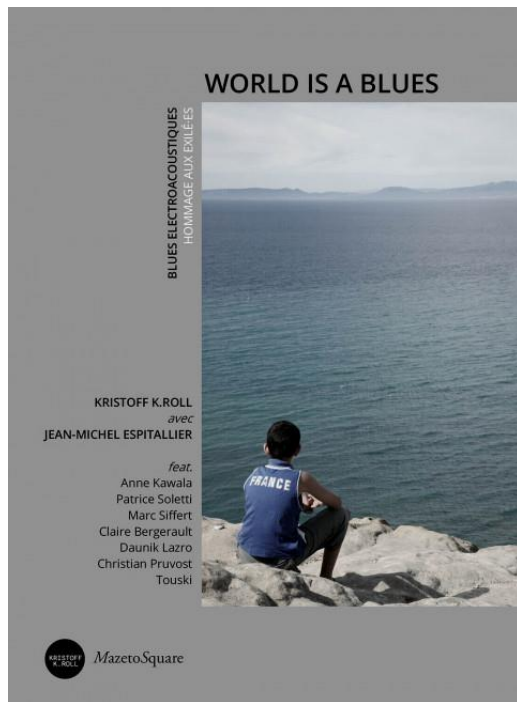
Chain D.L.K. : Je peux comprendre que nous sommes en quelque sorte maîtres de notre destin, mais quel est le rôle du destin dans votre recherche artistique et musicale et dans vos propres vies ?

J-Kristoff : Musicalement, ce qui est arrivé et que je ne maîtrisais pas : un professeur de guitare classique qui a su ne pas me faire abandonner l'étude de la musique et sa pratique quotidienne à l'adolescence comme beaucoup ; des copains avec qui nous avons plaisir à jouer du rock ; un ami qui m'a fait découvrir le jazz, pour en jouer ; me retrouver, parce que c'était gratuit devant 40 haut-parleurs à un concert de musique acousmatique (même si ce n'est pas totalement un hasard d'y être allé 😊). Cette découverte a totalement bousculé mon chemin musical pour aller vers cette musique-là où je trouvais et trouve toujours énormément de liberté et de possibles - des possibles plus larges que la musique elle-même. Et puis aussi un jour tomber dans l'improvisation totale avec une joie immense.

Et pour la vie, me retrouver à 20 ans à sillonner Madagascar, ce que je n'imaginai absolument pas possible de faire un jour. Ces quelques semaines ont retourné mon cerveau, et interrogé ma vision du monde, sociale et politique, pour la changer complètement.

Carole : Quand j'étais enfant, j'ai appris le piano, et il se trouve que le piano familial était assez abîmé ... certaines touches faisant un bruit pas très orthodoxe, et d'autres avaient un son extraordinaire. Le mélange étonnant de ces sonorités m'a peu à peu conquise, et le bruit a fait son chemin dans ma vie ! Je n'aimais pas suivre une partition, j'aimais improviser, mais mes professeurs, des femmes, n'étaient pas ouvertes à cette pratique, j'ai arrêté. La musique, et surtout le son me manquaient. Quand plus tard, je me suis retrouvée, par le plus grand des hasards, à un concert de musique acousmatique à Lyon, j'ai eu une révélation ou un coup de foudre. J'étais depuis quelques années, à la recherche de processus de composition « pas conforme », je pensais partir étudier la musique orientale, à Venise et soudain ce travail de l'espace notamment, m'a bouleversé. Mais qu'appelle-t-on destin lorsqu'on est laïque comme je le suis ?

Il y a quelque chose de tragique dans le destin, qui ne prend pas en compte le désir. Le désir est puissant, il ouvre et ferme nos chemins, souvent à notre insu. Je crois qu'on passe sa vie à interpréter son désir.



Chain D.L.K.: Votre parcours en duo a également rencontré celui de Jean-Michel Espitalier. Pouvez-vous nous parler des graines qui ont donné naissance à "world is a Blues" ?

Kristoff K.Roll: Nous étions dans la jungle de Calais * pour enregistrer des récits de rêves. Nous nous étions dit que pour trouver des locuteur/trices en ourdou, perse, ... four, c'était moins loin pour nous que d'aller au Pakistan, en Iran ou au Soudan. Et puis nous aimons comprendre « le monde », la jungle de Calais était un de ces lieux où on ne peut pas oublier la violence politique et notamment policière. Nous aimons ouvrir nos microphones dans ces lieux qui interrogent le monde, des lieux où le sens politique explose. Tous ces gens enfermés, nous avions envie de les écouter.

Le matin nous étions bénévoles dans une association d'aide aux réfugié-es (précisément nous coupions des énormes quantités de légumes pour préparer des repas), et l'après-midi nous marchions dans la jungle de Calais, nous rencontrions des exilé-es, nous avons noué des relations de sympathie, et même des amitiés.

Nous nous sommes rendu compte que le rêve de la nuit dans ce camp ressemblait au vécu quotidien, il était un récit de vie, un document du réel. Le rassemblement non voulu de gens venant de pays très différents, qui pour se comprendre, invente un idiome entre leur langue maternelle, des globish différents, et quelques mots de français appris par nécessité, nous a fait penser aux plantations en Amérique, et donc aux racines du blues. C'est pour cela que nous avons tenté avec notre pratique électroacoustique de faire des blues. Un blues « expérimental », un genre hybride.

Et ensuite pour les textes, nous avons demandé à Jean-Michel Espitalier et Anne Kawala d'en écrire. Ceux de Jean-Michel ont souvent été écrit à partir de rencontre avec des réfugié-es dans d'autres lieux que la jungle de Calais. Nous passions du temps ensemble à discuter, le « ensemble » est Jean-Michel, Kristoff K.Roll et Bedur puis un autre jour Santi, puis dans un autre lieu Aram, ... Et dans la foulée de la rencontre, il écrivait un texte, et nous (Carole et J-Kristoff) nous sculptions les voix, posions les sons. Nous avons donc passé du temps physiquement ensemble avec Jean-Michel Espitalier. Et cela continue puisqu'il est avec nous sur le plateau pour dire, performer certains de ses textes.

Jean-Michel dit que les textes qu'il a écrits, sont à 90% des paroles prononcés par Bedur, Reda, Aram, Santi, et que son travail de poète est surtout un choix, une mise en forme de ces phrases.

* *Jungle de Calais : Camp de migrants installés dans la périphérie de la ville de Calais dans l'espoir de traverser la manche pour rejoindre l'Angleterre.*

Jungle parce qu'en persan et en pashto, forêt se dit jangal. Il y avait effectivement une forêt, mais les arbres ont été progressivement coupés par les réfugié-es pour se chauffer. On a dénombré jusqu'à 9000 migrants dans ce camp.

Elle a été démantelée en octobre 2016. Mais des migrant-es sont revenus avec l'espoir de rejoindre l'Angleterre

Chain D.L.K.: Comment avez-vous impliqué Anne Kawala pour transformer les témoignages de réfugiés en poésie ?

Kristoff K.Roll: Nous avons eu accès à plusieurs récits que les réfugié-es doivent présenter pour obtenir l'asile politique. Nous connaissons Anna Kawala, surtout son travail pour l'avoir invité à performer dans le festival *Sonorités* que nous avons organisé pendant 14 éditions à Montpellier.

Tout s'est passé à distance. Nous lui avons donné ces textes (rendu anonymes) pour quelle en choisisse un qui lui donnerait l'envie, l'idée, le désir d'un texte. C'est comme cela qu'elle a écrit *Dans ce même Fleuve*. Ce texte est très différent de ceux écrits par Jean Michel. Nous avons également travaillé ici, dans notre ville, avec d'autres réfugié-es, avec Barbara Metais Chastanier, et cela a généré un autre texte qui n'est pas dans le double album, là encore l'écriture ouvre des possibles musicaux très singuliers.

Chain D.L.K.: Sous l'angle musical/stylistique, j'ai apprécié la façon dont vous avez forgé un hybride intéressant entre le blues, l'électroacoustique et une sorte de storytelling. Était-ce intentionnel ou l'improvisation a-t-elle joué un rôle ?

Kristoff K.Roll: Intentionnel, nous ne pouvons pas le dire car même si nous avons un terrain de jeu au début du projet, les contours en sont flous et surtout susceptibles d'être déplacés, voire explosés. Parti-es bille en tête avec un désir commun, c'est dans « le faire » que les choses se construisent.

Malgré tout, on retrouve les axes de notre travail : le jeu entre l'écrit et l'improvisé, le travail électroacoustique et instrumental, la parole enregistrée et son éventuelle narration. Pour *world is a blues*, s'est ajouté le désir de flirter avec nos amours musicales pour le blues. Et là pour nous c'est un pas de côté.

Nous pratiquons beaucoup l'improvisation totale, mais là, il s'agit de morceaux « cadrés » que nous cherchons à interpréter à chaque concert. Nous avons l'idée de créer un blues expérimental, et ce blues nous surprend encore, il n'entre bien sûr dans aucune case. Nous avons eu envie de nous déplacer de notre pratique électroacoustique, dans l'idée aussi de nous trouver dans une situation étrangère, comme les exilé-es...

Libéré par la mise sur disque, maintenant nous les interprétons de plus en plus. Nous rentrons d'un concert. Jean-Michel n'y était pas, et c'est J-Kristoff qui a pris son rôle Et le guitariste Patrice Soletti était avec nous, sa présence à transformé certaines propositions musicales. Il y avait aussi deux réfugié-es qui nous ont rejoints sur le plateau.

C'est d'ailleurs ce qui se passe chaque fois que nous jouons sur scène ce projet, nous avons un ou une guest musicienne de la ville où nous jouons et quelques invité-es réfugié-es arrivé-es récemment dans la ville pour faire une action de leur choix. Le choix de cette action est libre et n'est pas toujours dans le champ « officiellement artistique », mais réparer un vélo peut l'être ... Une « hospitalité de la scène », en quelque sorte pour continuer le dialogue et le « faire ensemble ».



[Kristoff K Roll – World is a blues – Film Loran Chourrau sur Vimeo](#)

Chain D.L.K.: Dans de nombreux passages des notes jointes, il y a des références aux différentes langues des réfugié-es, qui ont été en quelque sorte intégrés dans la partie sonore de ce travail. Diriez-vous que les langues ont constitué une barrière dans le processus de compréhension des histoires et des humeurs des réfugiés ou qu'elles sont devenues un instrument approprié pour mieux les véhiculer ?

Kristoff K.Roll: Nous aimons travailler avec des langues autre que le français. Où avec du français parlé par des étrangers avec des accents et des grammaires inattendues. C'est le cœur de notre travail dans *la bibliothèque des récits de de rêve* du monde (Sound Library of Dream Stories) de *A l'Ombre des Ondes* (In the shadow of the waves).

Dans les morceaux de *world is a blues*, prenons l'exemple de *Reda, tous les permis*. Il y a le texte de Jean-Michel qui reprend les phrases dites réellement par Reda lui-même, la voix de Reda en français (qu'il ne parlait que peu quand nous l'avons rencontré) issu de l'enregistrement du moment passé ensemble, et aussi le récit de son voyage en arabe. Quant à la rythmique, elle est construite avec des samples de ses souffles et soupirs. Reda était bouleversant. Dans *Bedur, après*, c'est pareil et en plus Carole à un moment joue en imitation avec la voix de Bedur. Dans *Santi*, sa voix apparaît à la fin, comme une confirmation de ce qui a été chanté pendant le morceau. Cela peut paraître une redite, mais c'est le texte du morceau qui est une redite de ses paroles 😊. Ce jeu entre ces différents niveaux de langue nous intéresse.

Chain D.L.K.: Même si j'ai aimé l'ensemble du projet et ses parties, j'ai personnellement apprécié deux morceaux en particulier. Le premier est "Bedur, Apres"... un mot à ce sujet ?

Kristoff K.Roll: Bedur a fui la Syrie et habite maintenant à St Nazaire (France). Contrairement à Babak, Abu Algasim ou Naïla nous ne l'avons pas rencontrée dans la jungle de Calais. En 2018, lorsque nous avons discuté avec elle, elle racontait son voyage long, dangereux et inquiétant. Lors de cette Odyssée, elle a traversé la Syrie, la Turquie, la mer jusqu'en Grèce pour arriver en France. Elle se souvient très précisément de la chronologie et de tous les détails. C'est ce qui a interpellé Jean-Michel Espitallier et il a choisi cette forme de texte proche d'une liste d'évènements chronologiques qui mélange des sujets aussi différents que le nombre de personnes sur le bateau, les durées des marches ou la naissance de son enfant pendant le voyage. Liste rythmée par son habileté de poète.

Du côté musical, nous avons ce riff répétitif et obsédant dans la tradition d'un certain blues joué à la guitare, auquel s'ajoute ce riff ternaire plus électrique et stonien. Et puis il y a tout ce travail électroacoustique et électronique de sons percussifs et d'orchestrations faites de trames et grésillements. Carole improvise aussi des frottements blancs qui évoquent la mer.

Nous entendons aussi la propre voix de Bedur échantillonnée, en français et en arabe, et puis Carole se fond également par moment dans sa voix. Et toi, Vito, qu'est-ce qui te séduit dans ce morceau ?



© Laurent Avizou

Chain D.L.K.: Je dirais que c'est l'atmosphère générale et le pouvoir évocateur de la combinaison des paroles et de la musique, mais votre explication m'a permis de l'apprécier davantage. Le deuxième morceau que j'ai vraiment apprécié est "Aram"... voudriez-vous nous donner plus de détails sur ce morceau également ?

Kristoff K.Roll: Aram est Kurde de Turquie. Il a fui la Turquie et habite près de Paris où nous l'avons rencontré.

Dans ce texte, Jean-Michel Espitallier évoque plutôt l'absurdité administrative et la logique du pouvoir qui fait que quoi qu'Aram fasse il est considéré comme terroriste, car il est kurde.

Si le texte rejoint des thématiques courantes dans le blues traditionnel : les problèmes et les souffrances avec le pouvoir et l'autorité, la musique en est assez éloignée. Il s'agit de boucles électroniques qui s'accélèrent tout le long du morceau, alors que nos trois voix ne changent pas de tempo.

Là encore des samples de sa voix sont intégrés au morceau.

Chain D.L.K.: Allez-vous présenter "A l'Ombre des Ondes" sur scène ? Si non, avez-vous l'intention de le faire ?

Kristoff K.Roll: *A l'Ombre des Ondes* est une proposition pour le casque audio, et l'idée est de jouer dans l'espace public en dehors des théâtres justement. Nous avons un dispositif de 80 casques. Le casque permet une intimité d'écoute, avec ces sons au creux de l'oreille, tout en étant dans une écoute collective. C'est aussi pour nous l'équivalent du chapiteau des circassiens, il permet une bonne qualité de sons dans des environnements extérieurs.

Nous avons aussi joué ce projet en intérieur, mais dans des lieux autres que des théâtres, dans le musée de la porte Dorée ou la péniche POP comme lors du « Festival d'Automne à Paris ». A cette occasion, une scénographe a dessiné l'espace et deux créateurs lumière ont proposé une évolution lumineuse mouvante sur la durée de chaque séance.

Nous jouons aussi en intérieur lorsque, le jour de la performance, il pleut.

Chain D.L.K.: Des travaux en cours ou peut-être des suites à "A l'Ombre des Ondes" ?

Kristoff K.Roll: Oui une nouvelle déclinaison de *A l'Ombre des ondes*. Nous préparons *Les Ombres de la nuit*, un concert/performance qui durera toute la nuit. Les auditeur/trices arriveront en soirée et repartiront le lendemain matin. Nous la préparons pour l'été prochain. Là outre les questions pratiques pour accueillir les auditeur/trices allongé-es, l'enjeu est de jouer sur une durée très longue et de tenir compte des moments de sommeil de chacun et chacune. Ce qui implique des choix de récits de rêves adaptés à ce long parcours sonore, et des densités d'écritures musicales (écritures improvisées) à faire évoluer.

Ce projet nous accompagne depuis de nombreuses années. Nous ne nous lassons pas d'enregistrer des récits de rêve, de rencontrer des gens et d'écouter ces voix. Le rêve, cette invention que fait le rêveur ou la rêveuse ne s'adresse normalement qu'à elle ou lui-même, c'est une communication de soi à soi. Il y a quelque chose dans cette expression créatrice hors de toute injonction pratique, de toute communication, de toute attente, de toute évaluation qui nous interpelle, quelque chose qui rapproche ces rêveuses et rêveurs de « l'artiste indépendant-e ».

Mais nous avons plein d'autres aventures en parallèles.

Nous avons réalisé avec Jérémie Scheidler quatre *VidéoPoèmes* visibles ici : <http://kristoff-k-roll.net/site/index.php/vidéopoemes/>. Nous allons en réaliser un 5ème.

En 1997, dans notre pièce *Des travailleurs de la nuit, à l'amie des objets*, nous avons travaillé avec une danseuse rwandaise, Nido. Sur le plateau, elle a dansé sur des paroles de femmes.

L'an passé, pour l'anniversaire du duo, nous avons repris cette *Danse de la parole* et nous allons en faire une forme vidéo. Nous préparons un dispositif plastique pour présenter l'ensemble de ces *VidéoPoèmes* dans une installation dédiée.

Et puis nous pratiquons régulièrement la musique improvisée. En ce moment nous avons un quartet avec le saxophoniste baryton Daunik Lazro et la pianiste Sophie Agnel : *Quartet un peu tendre*. C'est un bonheur de jouer ensemble.

Et puis cette *Bohemia electrónica ... nunca duerme*, une pièce de « théâtre sonore » que nous n'aimerions pas mettre au placard car elle est un manifeste de ce genre que nous avons fabriqué au fil des années.